

# LA PAROLA DEL PASSATO

RIVISTA DI STUDI ANTICHI

*FASCICOLO CCIV-CCVII*

37 (1982)



NAPOLI  
GAETANO MACCHIAROLI EDITORE

1982

## AMPHORES COMMERCIALES ARCHAÏQUES DE LA GRÈCE DE L'EST

Jusqu'à une époque récente, on a désigné conventionnellement sous le terme générique d' ' amphores ioniennes ' toutes les amphores commerciales archaïques de la Grèce de l'Est (Anatolie égéenne et îles proches) ou supposées issues de ces régions, et ce, faute d'une meilleure détermination des centres de fabrication. Depuis la guerre, les recherches typologiques ainsi que les fouilles conduites sur les sites de l'Ionie n'ont guère permis de progrès substantiels, hormis peut-être l'assignation — plutôt fragile — de certaines séries à Chios, Samos et Lesbos. Dernièrement, analyses de laboratoire et observations de terrain ont fait sensiblement évoluer nos connaissances sur ces types de matériels. C'est de ces acquisitions nouvelles dont nous allons faire état dans les lignes qui suivent.<sup>1</sup>

Les recherches que nous avons eu l'occasion de mener sur les amphores ioniennes se sont insérées dans le cadre plus vaste d'une enquête générale sur les céramiques grecques orientales archaïques. Cette entreprise, réalisée avec le concours du Laboratoire de Céramologie de Lyon, a porté essentiellement sur les problèmes de provenance des types de grande diffusion.

Selon la méthode mise au point par M. Picon, en vigueur dans son laboratoire depuis plusieurs années, des séries entières d'échantillons céramiques et argileux, issus des principaux sites de la Grèce de l'Est et de certaines colonies représentatives (soit près de 1500 pièces au total), ont été soumises à l'analyse physico-chimique

<sup>1</sup> Nous ne traiterons pas ici des amphores ' SOS ' et ' à la brosse ' qui sont attiques pour la plupart. Cf. dernièrement: A. W. JOHNSTON - R. E. JONES, « BSA », 73, 1978, pp. 103-141 et Pls. 16-18.

(spectrométrie de fluorescence X). Les résultats des mesures ont ensuite fait l'objet d'un tri statistique sur ordinateur par la méthode de l'« analyse de grappes » (' cluster analysis '). Un certain nombre de groupes géochimiques ont ainsi été dégagés et, pour la plupart, identifiés par des confrontations systématiques avec un véritable réseau de références locales représentant les sites producteurs potentiels de Grèce orientale.<sup>2</sup>

La collecte et la sélection des échantillons ont fait l'objet d'un soin particulier: elles ont été effectuées la plupart du temps sur le terrain, au cours d'une série de ' surveys '. Ceux-ci nous ont permis parallèlement de nous familiariser avec les matériels des différents sites, de nous en faire une idée d'ensemble, toutes conditions nécessaires pour une interprétation satisfaisante des résultats de laboratoire et un contrôle effectif de leur bien-fondé.

Les acquis de cette démarche ainsi que la reprise des données typologiques nous ont ainsi conduit à répartir les amphores archaïques de la Grèce de l'Est entre cinq fabriques principales: Chios, Clazomènes, Lesbos, Milet et Samos.

Les amphores de Chios forment probablement la catégorie la mieux représentée, la plus largement répandue et, en apparence seulement, la moins mal connue. Leur silhouette nous est en effet devenue familière, tant les publications de fouilles nous en ont révélé d'exemplaires aux quatre coins de la Méditerranée et de la Mer Noire.

Pourtant nos connaissances reposent encore — en occident du moins<sup>3</sup> — sur les travaux de J. K. Anderson<sup>4</sup> et de P. Bernard:<sup>5</sup> le premier ayant retracé l'évolution des modèles présents sur le site de ' Kofinà Ridge ', le second l'ayant plus ou moins érigée en schéma passe-partout pour les matériels exportés. Le point de départ de la série correspondrait à un type engobé, à panse globulaire, qui serait allé s'affinant dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. La première partie du VI<sup>e</sup> s. est fort mal connue: on suppose que la forme était alors ovoïde tandis que l'engobe aurait disparu. Enfin, après

<sup>2</sup> P. DUPONT, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros*, « Dacia », XXVII, 1983, sous presse. Pour un aperçu de la méthode. Cf aussi: Idem, in « Histria », V, 1979, p. 64 sqq., et CH. LEMOINE, « MEFRA », 93, 1, 1981, pp. 264-70 et 277-78.

<sup>3</sup> On consultera encore, en langue russe: I. B. ZEEST, « MIA », 83, 1960, pp. 74-75 et pl. III, 10 a-b. <sup>4</sup> « BSA », XLIV, 1954, pp. 168-70, p. 173 fig. 5 et p. 175 figg. 8-9. <sup>5</sup> « BCH », LXXXVIII, 1964, pp. 137-140.

le milieu du siècle et jusqu'à la fin de l'époque archaïque, le col se serait raccourci et renflé, et les bandes décoratives auraient rétréci.

En réalité, l'évolution a certainement été plus complexe et il est probable que plusieurs séries différentes ont dû voir le jour et se développer en parallèle. La plus ancienne rassemble les *amphores pansues*, à engobe épais de teinte crème, décorées de bandes larges et de S couchés (Fig. 1/A), qui sont particulièrement répandues dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> s., d'Istros à Tocra, de Milazzo à Chypre.<sup>6</sup> La fabrication est massive et la hauteur totale avoisine les

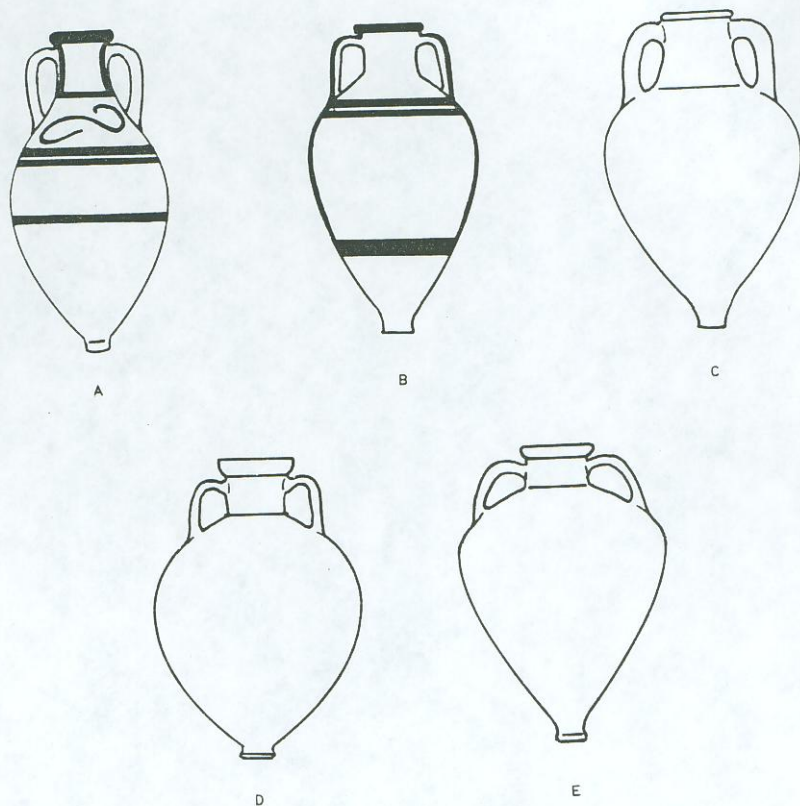


Fig. 1 - A. Amphore de Chios; B. de Clazomènes; C. de Lesbos; D. de Milet;  
E. de Samos

<sup>6</sup> BERNARD, op. cit., p. 138.

60 cm. Le type est présent à Bayrakli dès 700,<sup>7</sup> du moins théoriquement (il s'agit plus probablement de quelque hydrie à décor 'Wave-line'). Jusque vers 600, le col est relié à l'épaule par une courbe continue; il paraît ensuite s'individualiser plus nettement, formant alors un angle avec l'épaule;<sup>8</sup> l'épaisseur de l'engobe va également s'amenuisant. Les indices font défaut pour fixer le terme de la série: quelques exemplaires sont à signaler parmi les trouvailles de la 'Zone Sacrée' d'Istros, provenant de couches de la première moitié du VI<sup>e</sup> s.; mais pour les autres pièces 'récentes' (Salamine de Chypre, Ialysos, Thasos, Cerveteri) les indices chronologiques font défaut.

Une seconde série est constituée par les *amphores fuselées* ('bobbinshaped'), à col haut, formant avec le col une courbe continue, à engobe blanc crayeux et décor de bandes minces et de *S couchés*. Les anses ne sont pas vraiment verticales mais se resserrent plus ou moins contre le col dans leur portion inférieure, pour parer sans doute à un allongement excessif lié à une épaule très tombante. La hauteur est très variable, avec toutefois deux pôles: l'un autour de 85 cm (Théra, Xanthos), l'autre vers 65 cm (Chypre). Des marques commerciales, peintes ou incisées, apparaissent fréquemment sur l'épaule ou à la base du col. Le début de la série doit correspondre au dernier quart du VII<sup>e</sup> s., avec des exemplaires passablement renflés de Bayrakli<sup>9</sup> et de Kition.<sup>10</sup> I. B. Zeest range une pièce de Bérézan dans la première moitié du VI<sup>e</sup> s.;<sup>11</sup> H. Metzger date également sa trouvaille de Xanthos<sup>12</sup> d'avant 550 et le spécimen de Naukratis<sup>13</sup> doit remonter à la même période. A Istros, la série paraît couvrir l'ensemble du VI<sup>e</sup> s.<sup>14</sup> tandis qu'à Chypre<sup>15</sup> les pièces publiées sont surtout assignées à la seconde partie du Chypro-Archaique II (vers 550-475).

Dernière catégorie: celle des *amphores ovoïdes*, légèrement engobées (dans les beiges clairs), à col d'abord droit puis renflé, et à décor à la fois plus sommaire (les *S couchés* disparaissent) et plus fin (les bandes sont réduites à de simples filets) (Fig. 2). C'est sans

<sup>7</sup> « BSA », 60, 1965, p. 139, fig. 18. <sup>8</sup> Y. CALVET-M. YON, *GGAPC*, p. 18 n. 105-106 et pl. X (Salamine de Chypre); BERNARD, op. cit., p. 139, fig. 50 (Thasos); A. MAIURI, « ASA », III, 1916-1920, p. 259, fig. 111b (Ialysos). <sup>9</sup> « BSA », 53, 1958, p. 16, fig. 4. <sup>10</sup> *Kition*, IV (1981), pl. XVIII, 9. <sup>11</sup> Op. cit., pl. III, 10b. <sup>12</sup> *Xanthos*, IV (1972), pl. 25, n. 111. <sup>13</sup> *Naukratis*, I (1886), pl. XVI, 4. <sup>14</sup> S. DIMITRIU, in « *Histria* », II, 1966, cat. 350, 352. <sup>15</sup> « SCE », II, 1935, p. 399 n. 22 et 26, pls. LXXVII, CXL; p. 402 n. 3, p. 451 n. 13 et pl. LXXXVI/2.

doute la classe la plus abondante parmi les trouvailles d'Istros, où elle correspond aux types A1-A2 de M. Lambrino;<sup>16</sup> on la retrouve dans le Bosphore septentrional,<sup>17</sup> à Gravisca,<sup>18</sup> à l'Agora d'Athènes,<sup>19</sup> à Corinthe<sup>20</sup> et bien sûr à Chios.<sup>21</sup> La fabrication paraît couvrir tout le VI<sup>e</sup> s. et déborder sur le V<sup>e</sup> s.: tel est le cas à Istros<sup>22</sup> et en

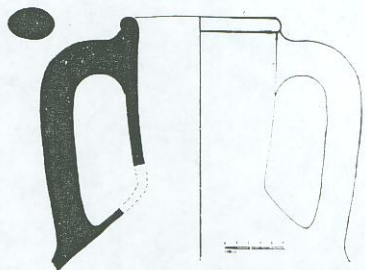


Fig. 2 - Istros. Amphore de Chios, type A1 de Lambrino

Russie méridionale.<sup>23</sup> Toutefois, comme à 'Kofinà Ridge',<sup>24</sup> la plupart des spécimens se trouvent concentrés dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.; beaucoup sont alors porteurs de marques peintes, réduites le plus souvent à un petit cercle sous l'embouchure. L'évolution générale est diffuse: le type A1 de Lambrino,<sup>25</sup> au col à la fois élané et évasé, débute vers la fin du VII<sup>e</sup> s. mais on le retrouve encore au tournant du siècle suivant à Istros;<sup>26</sup> l'autre version, le type A2 de Lambrino,<sup>27</sup> de forme générale plus ramassée, avec un col plus court et cylindrique, démarre probablement un peu plus tard; en tout cas, à

<sup>16</sup> *Vases archaïques d'Histria* (1938), pp. 107-113. <sup>17</sup> ZEEST, op. cit., pl. II, 6 a-b. <sup>18</sup> M. SLASKA, in *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident* (1978), p. 229 (b, c) et pl. XCIX. <sup>19</sup> V. GRACE, « *Hesperia* », IX, 1940, p. 257, fig. 61, n. 336; Eadem, *Amphoras*, fig. 44 à g.

<sup>20</sup> « *Hesperia* », VII, 1938, p. 608, n. 213-214 et fig. 29. <sup>21</sup> ANDERSON, op. cit., p. 175, fig. 8, n. 51, 51a. <sup>22</sup> DIMITRIU, op. cit., cat. 353-364, 366-367, 369-371, avec un frgt. de la fin VII<sup>e</sup> s. (cat. 365). Autres exemplaires anciens: *Tocra*, I, p. 139, cat. 1418 et fig. 67; « *Hesperia* », IX, 1940, p. 257, n. 335 et fig. 61 (Agora, c. 625-570). <sup>23</sup> ZEEST, op. cit., pl. III, 10 a-b et 11 a. <sup>24</sup> ANDERSON, op. cit., p. 169 et p. 175, fig. 8, n. 51-51a. <sup>25</sup> LAMBRINO, op. cit., figg. 71-72; SLASKA, op. cit., pl. XCIX; ZEEST, op. cit., pl. III, 10 b (exemplaire entier d'Olbia, H = 70 cm). <sup>26</sup> « *MCA* », IX, 1970, p. 180, fig. 3/2. <sup>27</sup> LAMBRINO, op. cit., figg. 73-74; GRACE, *Amphoras*, fig. 44, première à g.

mesure que l'on approche de la fin de l'époque archaïque, le col va se renfler de plus en plus fortement, créant comme une sorte d'étranglement à la jonction avec l'épaule;<sup>28</sup> parallèlement, l'engobe tend à disparaître.

Tels nous paraissent être, brossés à grands traits, les différents faciès typologiques de ces amphores archaïques de Chios. La multiplicité des fabriques ne doit point nous étonner: la richesse économique de l'île reposait sur deux types de productions: l'huile et, surtout, le vin, très réputé dans l'antiquité;<sup>29</sup> d'autre part, les zones de production étaient probablement assez dispersées: à proximité du petit port de Limnia, sur la côte nord-ouest, la plage est jonchée de débris d'amphores classiques et hellénistiques assortis de ratés de cuisson, et les pâtes de ces amphores diffèrent sensiblement de celles des séries archaïques; de fait, le village de Kouroûnia, plus au nord, est cité par D.W.S. Hunt<sup>30</sup> comme donnant encore le seul bon vin de Chios. Il y aurait à cet égard beaucoup à attendre d'une prospection soignée des rives nord-ouest et nord de l'île pour y rechercher les vestiges d'ateliers littoraux comme celui de Limnia: en effet, les sites archéologiques fouillés à ce jour ne devaient pas se trouver au coeur des régions de production, la place tenue par les trouvailles d'amphores y étant par trop restreinte et, par voie de conséquence, les recherches mériteraient d'être orientées différemment.

Une quinzaine d'échantillons d'Istros, appartenant aux diverses variantes distinguées plus haut, ont effectivement révélé des compositions chimiques apparentées à celle de la vaisselle engobée (calices, phiales...) et de la poterie commune archaïques de l'île de Chios, dont nous avons pu également analyser une trentaine d'exemplaires. Ces résultats, même s'ils ne font encore que confirmer des attributions formulées de longue date par les savants russes<sup>31</sup> et par V. Grace<sup>32</sup> n'en demeurent pas moins intéressants au titre de recouplement complémentaire.

L'apport du laboratoire est par contre beaucoup plus positif en ce qui concerne l'identification d'une autre classe très répandue,

<sup>28</sup> LAMBRINO, op. cit., fig. 75; GRACE, *Amphoras*, fig. 44 deuxième à g.; ZEEST, op. cit., pl. III, 10a; ANDERSON, op. cit., p. 175, fig. 8, n. 51.

<sup>29</sup> GRACE, « *Hesperia* », III, 1934, p. 296. <sup>30</sup> BSA », XLI, 1940-45, p. 40. <sup>31</sup> B. N. GRAKOV, « *IGAIMK* », 108, 1935, p. 179; ZEEST, op. cit., p. 74. <sup>32</sup> GRACE, « *Hesperia* », III, 1934, p. 296; cf. aussi dernièrement:

H. B. MATTINGLY, « *JHS* », CI, 1981, pp. 78-80.

à mettre au compte d'ateliers nord-ioniens, notamment de ceux de Clazomènes.

Il s'agit d'amphores à panse ovoïde, pied creux éversé, col cylindrique bien marqué et embouchure torique en net surplomb sur le col, contrairement à celle des amphores de Chios; les anses, souvent larges et aplaties, sont parfois plus étroites et de section elliptique; l'extérieur reçoit généralement une couverture claire et le décor peint consiste en larges bandes à la base de l'épaule, à la partie inférieure de la panse et le long de la face externe des anses;<sup>33</sup> l'embouchure est également rehaussée de vernis; pas de S couchés sur l'épaule; marques peintes occasionnelles, surtout au col. La hauteur totale avoisine régulièrement les 60 cm (Fig. 3).

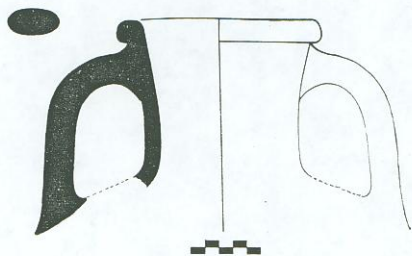


Fig. 3 - Istros. Amphore de Clazomènes, type B de Lambrino

Le type constitue la catégorie B de M. Lambrino.<sup>34</sup> Sa diffusion a été assez considérable: à côté des nombreuses trouvailles d'Istros<sup>35</sup> et du reste de la Mer Noire,<sup>36</sup> on relève pêle-mêle Chypre,<sup>37</sup> Théra,<sup>38</sup> Athènes,<sup>39</sup> Corinthe<sup>40</sup> et Gravisca.<sup>41</sup>

Le rattachement de ces matériels à Clazomènes s'appuie tant sur des compositions chimiques caractéristiques que sur le contexte

<sup>33</sup> Mais pas autour des attaches comme sur les amphores de Chios.

<sup>34</sup> LAMBRINO, op. cit., pp. 114-15 et figg. 77-79. <sup>35</sup> LAMBRINO, loc. cit.; DIMITRIU, op. cit., p. 49 et pp. 103-105, cat. 518-522, 524-526, 537, 540-547, 849-850 et pls. 54-56. <sup>36</sup> ZEEST, op. cit., p. 69 ('amphores à bandes larges') et pl. I, 1. <sup>37</sup> *Salamis*, 4, p. 63, n. 22 (Tombe 33) et pls. CXVI, CCXXIV; *Kition*, IV, p. 18, n. 10 et pls. XVI, 6 et XVIII, 9. <sup>38</sup> *Thera*, II, p. 62, fig. 214 et p. 228, fig. 425b. <sup>39</sup> GRACE, *Amphoras*, fig. 35 au centre à l'arrière-plan. <sup>40</sup> «Hesperia», VII, 1938, p. 608, n. 217 et fig. 29.

<sup>41</sup> SLASKA, op. cit., pp. 229-230 et pl. C.



de surface de ce site. Un échantillonnage varié de 95 pièces (dont plusieurs de ces amphores) a pu être soumis à l'analyse, qui a permis de constituer un groupe de référence clazoménien. Celui-ci a conduit, par confrontation, à l'identification d'origine des exemplaires d'Istros. Par ailleurs, le sol même de Clazomènes fourmille de fragments de ces amphores, parmi lesquels les ratés de cuisson ne sont pas rares (Fig. 4). Sur l'îlot où s'élève l'hôpital moderne,



Fig. 4 - Clazomènes. Raté de cuisson d'amphore locale

l'existence d'un très important complexe d'ateliers antiques ne fait aucun doute: les restes d'une quinzaine de fours de potiers et de fosses à déchets d'époques variées sont encore visibles sur la rive nord-ouest. Ce complexe peut aisément être remonté au VI<sup>e</sup> s., comme l'a confirmé la découverte au même endroit d'une concentration de tessons de bols ioniens, également riche en ratés de cuisson.

Clazomènes n'a vraisemblablement pas eu l'exclusivité de fabrication de ces amphores. Le site voisin de Téos révèle des spécimens apparentés, dont les compositions paraissent différentes sur les trois échantillons dont nous avons pu disposer.

Il est probable que la viticulture a dû jouer, dès la période archaïque, un rôle très important dans l'économie de la contrée: le vin mariné du terroir était en tout cas particulièrement renommé à l'époque romaine.<sup>42</sup>

Les amphores archaïques de Clazomènes couvrent tout le VI<sup>e</sup> s. A Istros, leur apparition coïncide avec celle des vases peints du 'Late Wild Goat Style' de R. M. Cook,<sup>43</sup> nord-ionien lui aussi d'après les analyses;<sup>44</sup> quelques spécimens pourraient toutefois re-

<sup>42</sup> Pline, *H.N.* XIV IX 74. <sup>43</sup> R. M. COOK, *Greek Painted Pottery* (1972), pp. 120-21. <sup>44</sup> P. DUPONT, *op. cit.*, 1 (« Dacia », 1983, sous presse).

monter à la fin du VII<sup>e</sup> s.<sup>45</sup> d'après les données de fouilles; ensuite, les importations se poursuivent de manière ininterrompue jusque vers 500.<sup>46</sup> A Athènes, un des exemplaires de l'Agora<sup>47</sup> témoigne de la persistance du type aussi bas que 480. Ces données chronologiques concordent d'ailleurs avec les observations stratigraphiques des nouveaux fouilleurs de Clazomènes.<sup>48</sup>

Quant à l'évolution générale de la forme, elle ne nous apparaît pas encore très clairement: d'une part les modifications ont dû être assez mineures, d'autre part les gammes distinctes de plusieurs ateliers loco-régionaux ont certainement coexisté. Pour ce qui est des exemplaires d'Istros, il semblerait qu'on aille d'une forme pansue, à col plutôt bas entraînant une ouverture importante des anses<sup>49</sup> vers un type plus élancé, à col plus haut et anses tombant bien verticalement sur l'épaule.<sup>50</sup>

Toujours à Istros, on rencontre également des modèles dont les attaches supérieures d'anses sont situées non plus sous l'embouchure, mais à mi-col.<sup>51</sup> Une telle implantation se retrouve notamment sur le site de Téos.

Les travaux de l'équipe turco-française de Clazomènes devraient bientôt clarifier et préciser toutes ces données typologiques embryonnaires.

Par 'amphores de Lesbos' on entend généralement des séries de récipients à pâte grise (quoique fréquemment réoxydée en surface), très chargée en gros dégraissant (mica notamment), avec une embouchure en bourrelet (parfois soulignée d'un ressaut ou d'une rainure) et de fortes anses en boudin; pas d'engobe ni de bandes peintes.

Les types du V<sup>e</sup> s., de silhouette assez élancée, nous sont les plus familiers.<sup>52</sup> Pour l'époque archaïque, des exemplaires de Bay-

<sup>45</sup> DIMITRIU, op. cit., p. 91, cat. 372 et pl. 52; p. 104, cat. 540 et pl. 55.

<sup>46</sup> Date de l'exemplaire reproduit in « MCA », IX, 1970, p. 180, fig. 3/1 (la fosse est maintenant assignée à la fin du VI<sup>e</sup> s. d'après les données de fouilles).

<sup>47</sup> GRACE, *Amphoras*, fig. 35 au centre à l'arrière-plan. <sup>48</sup> Renseignement J. de La Genière. <sup>49</sup> DIMITRIU, op. cit., pl. 54, n. 518, 519, 526 et pl. 55, n. 540 (pièces de la première moitié VI<sup>e</sup> s.). <sup>50</sup> « MCA », IX, 1970, p. 180, fig. 3/1; DIMITRIU, op. cit., pl. 54, n. 522, 527 et pl. 55, n. 537, 545 (pièces de la seconde moitié VI<sup>e</sup> s.). <sup>51</sup> DIMITRIU, op. cit., pl. 55, n. 525 (de la première moitié VI<sup>e</sup> s.). <sup>52</sup> GRACE, « Hesperia », 22, 1953, pp. 101-104 et fig. 5, n. 148; ZEEST, op. cit., pp. 72-75 et pls. II, 7, 8b et (?) III, 9 a-b; GRACE, *Amphoras*, fig. 52 à g.

rakli remonteraient au VIII<sup>e</sup> s. selon J. M. Cook,<sup>53</sup> mais le plus ancien spécimen publié provient peut-être de l'Agora,<sup>54</sup> où il est daté du troisième quart du VII<sup>e</sup> s.: la panse est rebondie, le col trapu et de forte section. Au tournant du même siècle appartiennent quelques trouvailles de Tocra<sup>55</sup> qui nous font entrer de plain-pied dans la gamme de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. Cette dernière est bien illustrée à Camarine par des spécimens souvent complets de la nécropole;<sup>56</sup> la panse en toupie, au bulbe très prononcé, le pied 'en gobelet' et un col vigoureux en tronc de cône sont caractéristiques; la hauteur totale se situe autour de 60 cm (Fig. 1/C, 4). Des ar-

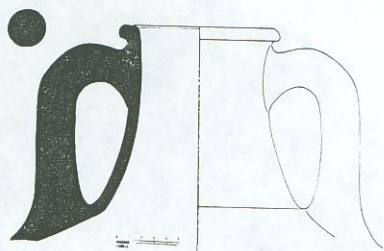


Fig. 5 - Istros. Amphore de Lesbos

rivages identiques ont atteint Istros à la même période,<sup>57</sup> ainsi que l'Egypte.<sup>58</sup> Ces modèles robustes ne paraissent guère s'être perpétués au delà de 550.<sup>59</sup> Puis, jusqu'à la fin du siècle, les choses deviennent moins claires: si l'évolution se poursuit bien dans le sens d'un allègement de la panse et d'un resserrement du col,<sup>60</sup> avec comme aboutissement en fin d'époque archaïque le spécimen reproduit par V. Grace, *Amphoras*, Fig. 52 à g., il semble que, parallèlement, se soient développées d'autres variantes: les pâtes sont manifestement différentes, moins grossières, la cuisson tend à devenir 'oxydante', tandis que les proportions générales plus élancées et la

<sup>53</sup> J. M. COOK, « JHS », LXXIII, 1953, p. 124. <sup>54</sup> E. BRANN, « Hesperia », 30, 1961, p. 346, fig. 80 et pls. 86, 89. <sup>55</sup> TOCRA, I, p. 139, cat. 1416-1417 et pl. 90. <sup>56</sup> P. PELAGATTI, « Kokalos », XXII-XXIII, 1976-77, t. II, 1, pl. LXXVI, n. 13-15. <sup>57</sup> DIMITRIU, op. cit., pp. 49, 105, cat. 548-550 et pl. 56, cat. 559-560 et pl. 57. <sup>58</sup> FL. PETRIE, *Qurneh*, pl. LV, n. 853.

<sup>59</sup> Cf. toutefois: DIMITRIU, loc. cit., cat. 562; SCE, II, pl. LXXXVI, 2, et p. 450, n. 4 (Marion, Tombe 97). <sup>60</sup> ANDERSON, op. cit., p. 175, fig. 8, n. 52; DIMITRIU, op. cit., cat. 553 et pl. 56; « MCA », IX, 1970, p. 180, fig. 3/3.

mouluration de l'embouchure préfigurent déjà les modèles d'époque classique.<sup>61</sup> Là encore, on doit avoir affaire aux productions d'ateliers multiples, destinées sans doute à répondre aux besoins spécifiques des négociants en huile et en vins. En tout état de cause la définition d'un type 'canonique' d'amphore de Lesbos s'avère encore malaisée avec les méthodes traditionnelles.

Nous n'avons pu soumettre à l'analyse qu'une demi-douzaine de spécimens d'Istros; les résultats ont été assez homogènes, sans qu'il soit possible, bien entendu, de les rattacher à Lesbos. Pour être exhaustif, le traitement en laboratoire du problème de provenance nécessiterait sans doute un bon contingent d'échantillons; d'autre part, du fait de l'abondance du dégraissant, une étude minéralogique devrait logiquement épauler les données de composition chimique.

En tout cas, contrairement à ce qu'indiquait J. M. Cook,<sup>62</sup> le sol de Lesbos renferme de très nombreux spécimens de ces amphores grises, notamment sur les pentes du kastro dominant Mytilène. Semblable concentration ne se retrouve, à notre connaissance, sur aucun autre site de la Grèce de l'Est, ce qui conforterait donc l'attribution proposée naguère par le même J. Cook, sur la seule foi du mode de cuisson en réducteur.

Peut-être moins répandue que les précédentes, la catégorie mi-lésienne a pu être cernée progressivement, sur la base de sa prédominance élective dans la région de Milet et de compositions spécifiques de ce site.

La première description détaillée du type est due à P. Hommel:<sup>63</sup> 'Ein Typ mit hohem, schmalem, dunkel gefirnistem Lippenprofil, das vom Hals oft durch ein niedriges Band getrennt ist, und Doppelhenkeln dürfte zeitlich vorauf gehen' (Fig. 6). Encore ne concerne-t-elle que les modèles à bandes peintes et anses bifides: en fait, ceux à anses simples (rubannées ou de section ovale) sont plus fréquents, de même que ceux sans décor peint qui ont dû constituer l'essentiel des emballages commerciaux proprement dits (ils sont d'ailleurs de plus grande taille). Hormis à Mélié, on rencontre ces amphores à profusion parmi les trouvailles de Milet,<sup>64</sup>

<sup>61</sup> Cf. par exemple: ZEEST, op. cit., p. 74 et pl. III, 9 a-b ('amphores à fond en forme de verre'). <sup>62</sup> Cité par E. BRANN, «Hesperia», 30, 1961, p. 346. <sup>63</sup> *Panionion u. Melie*, «JdI», suppl. 23 (1967), pp. 144-45 (= Type 2), fig. 83, pl. I, b, d, f et pl. 1 c, h. <sup>64</sup> Renseignements P. Hommel et observations personnelles.

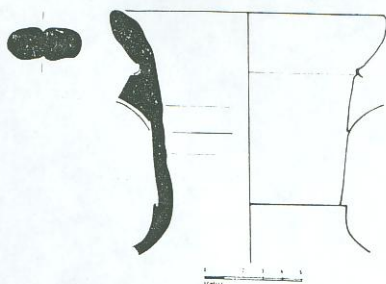


Fig. 6 - Milet. Amphore milésienne

ainsi qu'à Didymes,<sup>65</sup> Samos,<sup>66</sup> Termera,<sup>67</sup> Ialysos,<sup>68</sup> Chypre,<sup>69</sup> Théra,<sup>70</sup> Gravisca,<sup>71</sup> Camarine<sup>72</sup> et Istros.<sup>73</sup>

Les exemplaires complets présentent une panse très renflée, reposant sur un pied annulaire étroit; la hauteur totale se situe vers les 55-60 cm (Fig. 1/D). Les traits saillants sont constitués par la fine moulure marquant la jonction col-épaule et par la haute embouchure convexe reliée à l'épaule par un ressaut; on les retrouve sur les amphores décorées dans le style de Fikellura.

L'étude des compositions milésiennes a mis en jeu une bonne centaine d'échantillons de Milet ainsi que diverses séries d'Istros, Naucratis, Samos et Rhodes. Outre l'identification des amphores-emballages, elle a révélé l'origine également milésienne des amphores Fikellura. Ces dernières datent de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. et c'est précisément le cas aussi de la plupart des amphores-emballages (Didymes, Samos, Chypre et Istros). Toutefois la forme remonterait

<sup>65</sup> « Ist. Mitt. », 13-14, 1963-64, p. 53, cat. 50-51, fig. 16 et pl. 20.

<sup>66</sup> GRACE, « Hesperia », XL, 1, 1971, pl. 15, n. 4. <sup>67</sup> HOMMEL, loc. cit., fig. 83 a-b. <sup>68</sup> « Clara Rhodos », III, 1929, pl. IV, n. CXXXVII, XCIV, XCVII. <sup>69</sup> CALVET-YON, *GGAPC*, p. 19, n. 119-120 et pl. XI (Salamine); GJERSTAD, *ibid.*, pl. XXIII, n. 1 et 3 (Salamine); SCE, II, p. 393 (tombe 71), n. 6 et pl. LXXV, 1; p. 416 (tombe 80), n. 17 et pl. LXXIX (Marion); *Kition*, IV (1981), p. 41, cat. 38-41 et pls. XXVIII et XXXI-XXXII. <sup>70</sup> *Thera*, II (1903), p. 62, fig. 215, p. 228 et fig. 425 a. <sup>71</sup> Renseignements P. Pelagatti et M. Slaska. <sup>72</sup> P. PELAGATTI, « Kokalos », XXII-XXIII, 1976-77, t. II, 1, pl. LXXVI, n. 12. <sup>73</sup> LAMBRINO, *op. cit.*, p. 177, n. 31 et p. 175, fig. 127; DIMITRIU, *op. cit.*, pp. 103-105, cat. 523, 531-533, 558 et pls. 54, 56.



Fig. 7 - Milet. Amphore de la figure 6

au VII<sup>e</sup> s. parmi les trouvailles de Mélié<sup>74</sup> et probablement d'Istros.<sup>75</sup> A Milet, le type débordé sur le V<sup>e</sup> s. et, pour les fouilleurs, l'évolution irait vers un renflement et un épaississement de plus en plus prononcé de l'embouchure,<sup>76</sup> avec formation d'un replat sur le rebord des exemplaires les plus récents.<sup>77</sup> Les modèles à engobe mince et décor de bandes peintes sont encore fréquents dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.

Ces amphores à embouchure convexe sont tenues pour samiennes par V. Grace:<sup>78</sup> cette attribution ne concorde pas avec les résultats d'analyse, ni d'ailleurs avec le contexte des trouvailles de Samos. C'est ainsi que les fouilles récentes de l'Héraion n'en auraient livré que quelques exemplaires,<sup>79</sup> alors qu'au contraire ce type

<sup>74</sup> HOMMEL, *op. cit.*, pp. 146-147, n. 10 et pl. Ib. <sup>75</sup> DIMITRIU, *op. cit.*, p. 104, cat. 531 et 533. <sup>76</sup> 'Desto runder, desto später', selon l'expression de P. Hommel (communication personnelle).

<sup>77</sup> Ces modèles à embouchure renflée sont parfois confondus, semble-t-il, avec les amphores corinthiennes B ou corcyréennes et la catégorie 'ionio-massaliète', bien que les pâtes milésiennes, orangées et chargées en mica, soient assez caractéristiques. <sup>78</sup> A noter que l'exemplaire publié par ce savant correspond à une trouvaille sous-marine isolée, faite au large de Pythagorion. <sup>79</sup> Renseignement A. Furtwängler.

de matériel est extrêmement fréquent et varié sur le site de Milet, comme on l'a dit plus haut.

Il est fort possible, enfin, qu'une version à embouchure en bourrelet ait également vu le jour parallèlement au modèle standard à embouchure convexe. C'est peut-être le cas sur certains spécimens de Mélié, datés du VII<sup>e</sup> s.<sup>80</sup> Mais les formes complètes de la fin du VI<sup>e</sup> s., publiées par V. Grace<sup>81</sup> et P. Pelagatti<sup>82</sup> sont plus probablement samiennes.

L'huile d'olive devait constituer une source de richesse pour la contrée de Milet<sup>83</sup> et le fait que la cité ait également exporté de petites quantités de coupes ioniennes<sup>84</sup> tendrait à indiquer que du vin a pu être produit sur place.

Une situation comparable se retrouve à Samos. L'île est qualifiée de *ἐλαιόφυτος* par Eschyle<sup>85</sup> et si ses vins ne paraissent pas avoir été tenus en haute estime à l'époque romaine,<sup>86</sup> les exportations massives de vases à boire donnent à penser que la viticulture y a joué un rôle très important durant la période archaïque.<sup>87</sup> L'existence d'amphores commerciales samiennes s'avérait donc plausible dès le départ, pour répondre aux besoins des négociants en huile et en vins.

Bien qu'il nous ait été donné d'étudier les compositions chimiques des céramiques de Samos, l'échantillonnage dont nous avons pu disposer (fort pourtant de quelque 150 pièces) ne comportait aucun tesson d'amphore suffisamment caractéristique. Toutefois, compte tenu des distinctions opérées plus haut avec les séries de

<sup>80</sup> HOMMEL, op. cit., p. 146, n. 2-4 et pl. Ic, e, g. <sup>81</sup> GRACE, « Hesperia », XL, 1, 1971, pl. 15, n. 3. <sup>82</sup> PELAGATTI, op. cit., pl. LXXVI, n. 10.

<sup>83</sup> Aristote, *Politiques*, I, IV, 5; cf. aussi W. R. PATON et J. L. MYRES, « JHS », XVIII, 1898, pp. 211-214. <sup>84</sup> C'est le cas à Istros d'après les analyses de laboratoire (P. DUPONT, « Dacia », 1983, sous presse). Il s'agit sans doute d'imitations de modèles samiens, principalement dans les formes A 2 et B 1 de Vallet-Villard. <sup>85</sup> Eschyle, *Perses* 884. <sup>86</sup> Strabon, XIV, 1, 15. <sup>87</sup> Les analyses pratiquées sur plus d'une centaine de coupes ioniennes de provenances variées ont permis en effet de constater que les exemplaires samiens formaient l'essentiel des trouvailles coloniales (du moins en Méditerranée orientale et Mer Noire), loin devant les productions de deux autres ateliers sud-ioniens, dont l'un correspond à Milet. La gamme samienne englobe tous les types de Vallet-Villard dans diverses qualités d'exécution (P. DUPONT, « Dacia », 1983, sous presse).

Milet et de Clazomènes et de la prédominance de certains modèles à Samos même, les traits spécifiques des amphores samiennes archaïques se dégagent maintenant un peu plus nettement.

Les types de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. se signalent par leur col trapu, couronné d'une embouchure échinoïde caractéristique;<sup>88</sup> sur les exemplaires complets,<sup>89</sup> la panse offre une silhouette piri-forme, avec une épaule assez écrasée et une partie inférieure pointue, terminée par une étroite base annulaire; les anses, de section presque circulaire, partent du milieu du col pour se rattacher loin sur l'épaule (Fig. 1/E). Les exemplaires de l'Heraion sont parfois décrits comme légèrement engobés en gris ou marron clair, tandis que l'embouchure (et, le cas échéant, la base et le sommet des anses) est rehaussée de vernis sombre; au delà de 550, engobe et vernis semblent disparaître.

Des modèles très pansus ont dû former, dans la dernière partie du VII<sup>e</sup> s. et à l'orée du VI<sup>e</sup> s., le point de départ de la série;<sup>90</sup> à cette époque, l'embouchure échinoïde n'était pas la règle: les profils toriques plus ou moins prononcés et saillants sont fréquents.<sup>91</sup> Puis, durant le VI<sup>e</sup> s., le type paraît s'affiner sensiblement: d'après le contexte des trouvailles, les pièces de Vroulia<sup>92</sup> et d'Athènes<sup>93</sup> sont antérieures à 560; celles de la Mer Noire<sup>94</sup> se datent de la seconde partie du siècle et du début du V<sup>e</sup> s.

On peut aussi se demander dans quelle mesure les exemplaires de plus petite taille (40 cm environ), au profil très anguleux, qui ont été signalés par V. Grace<sup>95</sup> ne constitueraient pas une série distincte, qui aurait connu son développement propre dès le début du

<sup>88</sup> H. P. ISLER, *Samos*, IV, p. 162, cat. 626-629 et pl. 22 (c. 560-550).

<sup>89</sup> SCE, II, pl. CXXXII (tombe 83), n. 11; SCE, IV, pl. LXVII, 7 (Marion); KINCH, *Vroulia*, pl. 29z. La hauteur avoisine les 55-60 cm.

<sup>90</sup> J. BOEHLAU, *Aus ionischen u. italischen Nekropolen*, p. 23, fig. 16 et p. 144 (Samos); HOMMEL, op. cit., p. 144 (= Type 1), fig. 82, pls. Ii et IIa-b (Mélié); GRACE, « *Hesperia* », XL, 1, 1971, fig. 2/2 (Agora). <sup>91</sup> G. KOPCKE, « *AM* », 83, 1968, p. 268, fig. 18 et pl. 103/3-4 (Samos). Autre variante ancienne possible (?): BERNABÒ BREA, *Mylai*, pl. LI, 1-2; GJERSTAD, *GGAPC*, pl. XXXIII, 4. <sup>92</sup> KINCH, *Vroulia*, col. 40 et pl. 29z. <sup>93</sup> « *Hesperia* », IX, 1940, p. 257, n. 335 et fig. 61 (c. 625-570). <sup>94</sup> ZEEST, op. cit., p. 70 et pl. I/3, pp. 79-80 et pl. V/15a-b, pl. VI/15v-g; LORDKIPANIDZE, « *Archeologia* » (Varsovie), XIX, 1968, pp. 39-40 et figg. 21-22; DIMITRIU, op. cit., p. 104 cat. 539 et pl. 55, p. 105 cat. 551-557 et pl. 56. <sup>95</sup> GRACE, « *Hesperia* », XL, 1, 1971, p. 70 et note 47, p. 71, fig. 2/3-5 et pl. 15/2.



VI<sup>e</sup> s.<sup>96</sup> et jusqu'aux années 500.<sup>97</sup> Outre à Samos, on en retrouve des spécimens à Calymnos,<sup>98</sup> Naucratis<sup>99</sup> et Athènes.<sup>100</sup>

La diffusion apparemment irrégulière de ces diverses catégories samiennes appelle enfin quelques remarques. Il est par exemple curieux qu'aucun spécimen ancien n'ait été signalé en Mer Noire, où les coupes ioniennes de Samos sont pourtant nombreuses. Au contraire, les arrivages paraissent avoir été plus importants en Sicile<sup>101</sup> et en Italie du Sud;<sup>102</sup> il est vrai qu'ici les coupes ioniennes d'importation ou d'inspiration samienne sont reines...

Il est tout à fait significatif, pour finir, qu'aucun modèle d'amphore ionienne archaïque n'ait pu être rapporté à Rhodes. Ce 'vide' concorde pleinement avec une série de résultats spectaculaires obtenus en laboratoire sur les grandes catégories de vaisselle décorée et que nous avons eu l'occasion de présenter récemment à Francfort.<sup>103</sup> Les investigations ont notamment mis en lumière que, contrairement à une opinion fort répandue, Rhodes n'a dû jouer qu'un rôle infime dans le développement et la diffusion des styles orientalisants de la Grèce de l'Est: notre échantillonnage de Camiros (30 pièces des collections du Louvre) a ainsi révélé que les pièces maîtresses du style 'rhodien' des Chèvres Sauvages présentes sur le site et appartenant à la phase 'Middle Wild Goat II' de R. M. Cook<sup>104</sup> étaient en réalité milésiennes, tout comme les amphores du style de Fikellura.

PIERRE DUPONT

<sup>96</sup> Ibid., pl. 15/2. <sup>97</sup> Ibid., p. 71, fig. 2/3-5. <sup>98</sup> Ibid. p. 70.

<sup>99</sup> *Naucratis*, I, pl. XVI/2. <sup>100</sup> GRACE, « Hesperia », XL, 1, 1971, p. 70.

<sup>101</sup> PELAGATTI, op. cit., pl. LXXVI, n. 10 (Camarine); BERNABÒ BREA, *Mylai*, pl. LI, n. 5; *Sicilia Antica*, I 2, pl. XCV, fig. 110. <sup>102</sup> SLASKA, op. cit., pp. 224, 227 et pl. XCV, fig. 5-10 (Gravisca).

<sup>103</sup> P. DUPONT, *Naturwissenschaftliche Bestimmung der archaischen Keramik von Milet*, Colloque sur Milet, juin 1981, Actes à paraître, in « Ist. Mitt. », suppl. <sup>104</sup> R. M. COOK, *Greek Painted Pottery* (1972), pp. 119-120.

## PRINCIPAUX SIGLES ET ABREVIATIONS

GGAPC = *Greek Geometric and Archaic Pottery found in Cyprus* (Stockholm, 1977).

« IGAIMK » = « Bulletin de l'Académie d'Etat pour l'Histoire de la Culture Matérielle » (en russe), Léningrad.

« MCA » = « Materiale și Cercetari Arheologice », Bucarest.

« MIA » = « Matériaux et Recherches Archéologiques » (en russe), Moscou.

SCE = *Swedish Cyprus Expedition*, Stockholm.

GRACE, *Amphoras = Amphoras and the ancient wine trade* (Princeton, 1961).

*Salamis = Excavations in the Necropolis of Salamis*, par V. KARAGEORGHIS (Londres).

SLASKA, in *Les céramiques de la Grèce de l'Est* = M. SLASKA, *Gravisca. Le ceramiche comuni di produzione greco-orientale*, in *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Actes du colloque de Naples, 1976 (Paris-Naples, 1978), pp. 223-230 et pls. XCV-CI.

P. D.